

Images, rythmes et symboles

PAR ANNE ROTHSCHILD, ANCIENNE RESPONSABLE DU SERVICE ÉDUCATIF DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME

Place dans les programmes

PRATIQUES ARTISTIQUES ET HISTOIRE DES ARTS

Arts visuels • Découverte d'un mythe fondateur : la légende d'Osiris. Croisement entre différentes représentations. Approche du fait religieux.

Objectifs et démarche

Le mythe fonctionne avec des images, des figures et une structure qui s'appuient sur une forme d'inconscient collectif. Il est à la base de nos différentes cultures et forme un patrimoine commun universel. Il nous révèle les fondements de la vie, soulignant les liens entre désir et violence, entre pulsion vitale et force de mort. L'étudier permet d'entrer en dialogue avec soi-même comme avec les autres cultures.

Selon Mircea Eliade, historien des religions, l'Univers subit la loi d'un éternel recommencement. L'histoire du monde se déroule de façon cyclique. Les astronomes babyloniens avaient découvert que les révolutions des planètes, les révolutions annuelles du Soleil et de la Lune sont des sous-multiples d'une même période commune, la Grande Année, au terme de laquelle le Soleil, la Lune et les planètes reprennent leur position initiale par rapport aux étoiles fixes. Ils en avaient conclu que la vie de l'Univers repasse éternellement par les mêmes phases.

Dans toutes les sociétés, il existe une conception de la fin et du début d'une période temporelle, fondée sur les rythmes biologiques et sur la régénération de la vie. L'homme a besoin de fixer des repères dans l'écoulement du temps. Ainsi, toute nouvelle année est une reprise du temps à son commencement, reproduisant la création du monde, le retour à l'unité primordiale, le passage du chaos à l'ordre. Le passé cesse d'être irréparable, ce qui a été peut être revécu et le monde peut se réenchanter.

Cette conception est présente dans l'Égypte ancienne, dans les rites à mystère des Grecs anciens, en Inde et en Extrême-Orient, dans les traditions celtiques et en Amérique précolombienne. Aujourd'hui encore, de nombreux rites agraires, mimant cette renaissance, perdurent en Europe. La question philosophique, et métaphysique, qui se noue derrière est, d'une part, celle du temps (cyclique, indéfini, impensable en sa fin et donc structuré en une circularité qui va d'une création à un chaos

ultime, où tout se refond et se refonde) figuré par un cercle et, d'autre part, celle d'une téléologie, d'une finalité terminale, figurée par une progression linéaire.

C'est avec la Bible que naît l'idée d'un temps qui se déploie à partir d'un commencement et qui va vers une fin. L'entrée dans un temps historicisé est inaugurée d'abord par la transgression d'Adam et Ève, ensuite par la sortie d'Égypte. Parallèlement, la représentation du temps cosmique est maintenue grâce à l'importance accordée aux cycles du calendrier et aux rituels (shabbat, jachères, jubilés). En revanche, la théologie chrétienne, dès les premiers conciles, tente de valoriser une linéarité qu'elle oppose aux représentations cycliques des civilisations dites « païennes ».

L'Occident moderne a jugé la conception cyclique archaïque et répétitive, et qualifié la représentation événementielle de pensée du « progrès ». Aujourd'hui, avec l'intérêt porté aux traditions orientales et l'importance accordée par l'écologie à la nature, se dessine un « retour » vers l'éternel retour. Le succès de la *fantasy* en est une illustration, comme celui du film *Avatar*. Derrière ce phénomène apparaît peut-être une remise en question d'une société fondée sur le progrès matériel et sur l'espoir d'un lendemain toujours meilleur.

Au-delà de ses dimensions historiques et culturelles, le mythe de l'éternel retour pose un questionnement essentiel : comment concevoir le temps, représenter son flux, rendre compte des cycles biologiques, penser l'Univers à la croisée de l'espace et du temps ?

Les œuvres du corpus documentaire s'échelonnent sur trois mille ans et proviennent de différents points du globe. Si elles pointent la permanence du thème, elles offrent aussi la possibilité de saisir un concept abstrait d'une manière visuelle et concrète.

Les élèves développeront leur sens de l'observation et leur curiosité, ils apprendront à formuler une question philosophique et acquerront ainsi une autonomie de pensée, dans le cadre d'une culture humaniste. Les **docs A** et **B** introduisent une réflexion sur le mythe et sa mise en images, grâce à la légende d'Osiris. Un dénominateur commun, la figure du cercle, rassemble les **docs C** à **F**. Les **docs C** et **D** confrontent deux images du zodiaque. Leur comparaison fait jouer des similitudes de construction formelle, tout en montrant comment des cultures s'emparent d'un même symbole pour l'interpréter différemment. Le **doc E** propose une initiation aux civilisations bouddhiques. Le **doc F** offre aux élèves l'occasion de se familiariser avec une forme d'art contemporain proche de leurs sensations et de leurs émotions.

A La légende d'Osiris

● Anne Rothschild, pour TDC, 2010.

Selon la légende, Osiris, fils de Nout, le Ciel, et de Geb, la Terre, était le roi du monde. Il enseigna à son peuple l'agriculture, l'architecture et leur donna des lois. Son frère, Seth, dont la jalousie symbolise les forces de destruction, inventa une ruse pour s'emparer du trône. Il fit construire un coffre en bois précieux et déclara qu'il l'offrirait à celui qui, en s'y couchant, le remplirait exactement. Lorsque ce fut le tour d'Osiris, Seth et ses complices refermèrent le couvercle et jetèrent le coffre dans le Nil. Isis, épouse et sœur d'Osiris, partit à sa recherche, retrouva le sarcophage en Phénicie et le cacha dans les marais.

Mais Seth découvrit le cadavre de sa victime et le découpa en quinze morceaux, qu'il dispersa à travers toute l'Égypte, pour éviter qu'elle ne ressuscite.

Isis rassembla tous les membres épars de son mari, à l'exception du phallus, qui avait été avalé par un poisson. Elle reconstitua le corps, l'entoura de bandelettes et réussit à lui rendre vie.

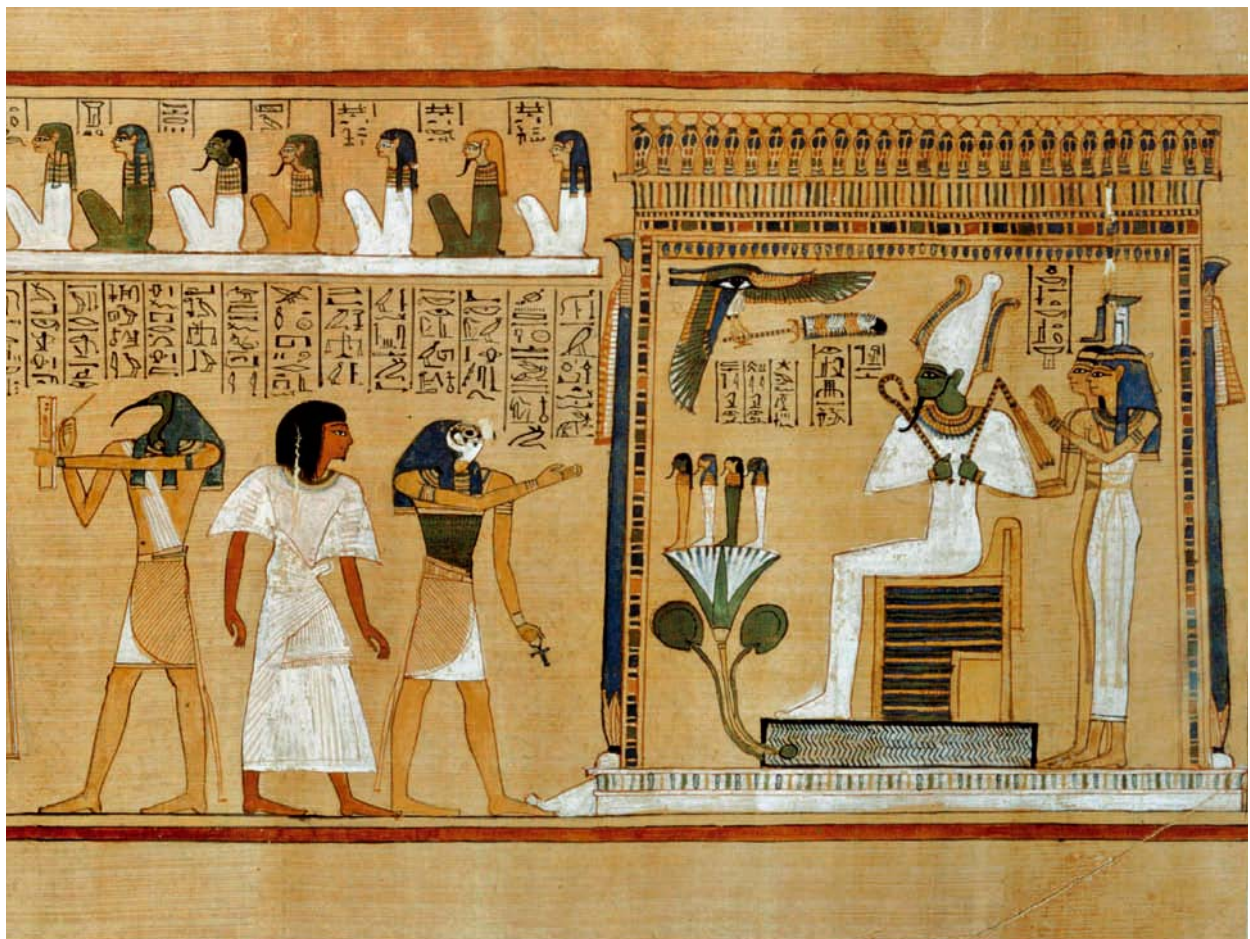
Osiris devint ainsi la première momie, «l'éternellement beau» protégé à jamais de la putréfaction.

Il donna alors un fils à Isis, Horus, et devint le maître du royaume des morts, qu'il transforma. Plus tard, Horus, son fils, vengera son père en tuant Seth et deviendra Pharaon à son tour.

Depuis lors, les morts, au terme d'un long voyage et sous réserve d'avoir été momifiés, passent devant le tribunal d'Osiris.

B Osiris jugeant

● Détail du papyrus du scribe Hunefer, XIX^e dynastie, vers 1285 av. J.-C. Londres, British Museum.



C Zodiaque 1

- Pavement de la synagogue de Beit Alfa, Israël, VI^e siècle.



D Zodiaque 2

- *La Table des hommes illustres*, XVII^e siècle. Enluminure. Paris, BNF.



E Bouddha et la roue du dharma

- **Sculpture.** Pierre et feuille d'or. Thaïlande.

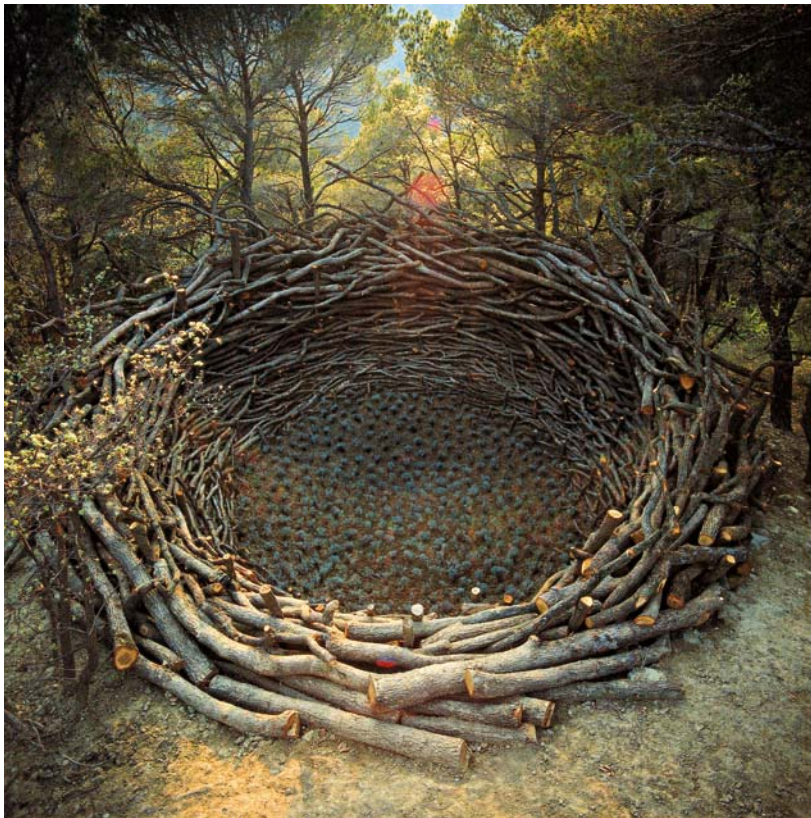


F Nid de lavande

● Nils Udo, 1988. Terre, pierre, chênes. Crestet.



© Nils Udo



© Nils Udo

>> ANALYSES DES DOCUMENTS ET PISTES D'EXPLOITATION

A et **B** Osiris, de la mort à la vie

L'idée d'un éternel recommencement est très ancienne : elle apparaît dans l'Égypte antique, symbolisée par le mythe du dieu Osiris (**doc A**). Les textes des sarcophages le disent : « Tout est cycle », « je recommence à vivre après ma mort. Je ressuscite après la mort... » La légende narre les différentes étapes du cycle de l'éternel retour : naissance, mort, renaissance d'Osiris, dont la figure est à l'image de la terre, de la végétation ressourcée par le Nil. Confronté à la jalousie de son frère Seth, qui symbolise le processus de destruction, de retour au chaos, Osiris représente les forces de vie.

Le fleuve a une première fois conservé le corps du dieu. Par la suite, son éparpillement évoque l'état dans lequel est l'Égypte juste avant la crue. Comme le dieu, le pays est démembré par la sécheresse. Le faible niveau de l'eau rend les communications difficiles. Mais, comme pour le corps d'Osiris recomposé, la crue permet à la terre de se refaçonner. Cette recomposition est suivie des rites magiques de l'embaumement dont la fonction est de relier à l'origine de l'existence. Osiris, personnification du Nil et de la terre du delta fertile, apparaît alors avec la peau verte.

Osiris est également associé à l'alternance du jour et de la nuit. Pour les Égyptiens, l'astre solaire durant sa course nocturne traverse un espace de transition, lieu de dangers. Cette association entre les deux entités, forces des ténèbres et forces diurnes, garantit le triomphe du soleil sur la nuit. À l'aube, Osiris est assimilé au soleil et est associé à la résurrection des hommes. Chacun, s'il respecte le rituel osirien codifié par Isis, Horus, Thot et Anubis, peut être accueilli dans son royaume. Osiris incarne le processus de régénération de toute chose. Il permet d'assurer le principe de continuité, le maât (ordre cosmique, du démiurge ; ordre politique de Pharaon ; ordre social de chaque individu ; vérité ; régularité et justice), que même la mort ne saurait remettre en question. Il est encore l'image du souverain idéal. Son histoire justifie l'existence du pouvoir royal, hérité des dieux, et les fonctions de Pharaon, transmises par les dieux aux rois humains.

Représenté par un homme enveloppé d'un linceul blanc, Osiris tient sur sa poitrine les insignes de la royauté : le sceptre en forme de crosse et le fouet, stylisation possible du hiéroglyphe *mes* signifiant « engendrer » (**doc B**). La mitre blanche, symbole du pouvoir, flanquée de deux plumes d'autruche, qui évoquent la justice et la vérité car la plume, la « rectrice », permet un vol parfait et représente à la fois la légèreté du cœur juste et la fragilité de l'harmonie. La peau verte de son visage et de ses mains symbolise le renouveau de la végétation.

Derrière lui se tiennent ses deux sœurs, Isis et Nephtys, qui protègent le défunt ; elles représentent la fécondité féminine et la force de l'amour. Devant lui, les quatre fils d'Horus, émergeant d'une fleur de lotus (signe de renaissance), préservent les organes du mort dans des vases à leur effigie. L'histoire d'Osiris nous enseigne que le retour

à l'origine est nécessaire pour redonner la vie. Il accomplit un cycle, dont une part est nocturne et l'autre diurne. En d'autres termes, la mort est génératrice de vie : Horus, le descendant, symbole de la continuité, naît de son père mort. • Proposer l'**Activité 1**, p. 44.

C et **D** Le zodiaque

La figure qui symbolise, le plus souvent, le mythe de l'éternel retour est le cercle car sa circonférence n'a ni fin ni commencement. Le zodiaque est formé par douze constellations de la voûte céleste visibles, tour à tour, dans un cycle d'une année. Il est représenté par une série de cercles concentriques ayant pour centre le disque solaire, autour duquel gravitent les douze signes qui le composent. Ces derniers sont inspirés des figures formées par les constellations et symbolisées par des êtres vivants : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Le zodiaque est une figuration du cosmos autant qu'une image du déroulement du temps, dont les premières représentations connues viennent de Babylone et remontent à cinq siècles avant l'ère chrétienne.

La mosaïque du **doc C** appartient à un pavement d'une synagogue du VI^e siècle, située à Beit Alfa, en Israël. La forme circulaire évoque le passage cyclique du temps. Au centre, dans le moyeu de la roue, se trouve Hélios sur son char tiré par quatre chevaux, sous les feux de la lune et des étoiles. Cette figure allégorique du soleil, bien qu'empruntée à la mythologie grecque, pourrait être une référence indirecte à la lumière divine et au Dieu créateur, que la tradition juive interdit de représenter. Deux cercles concentriques l'entourent, avec, en leurs segments, les signes du zodiaque et leur nom en hébreu. Ces signes astrologiques, bien que vilipendés par les prophètes, étaient représentés à titre d'éléments décoratifs dans les églises et dans les synagogues de l'époque byzantine. Les quatre saisons sont figurées dans les coins du panneau par des bustes de femmes ailées portant des bijoux ; elles sont désignées par les mois hébraïques commençant chaque saison.

Le zodiaque, thème récurrent dans l'iconographie juive, représente le cosmos soumis au Dieu créateur dans sa dimension spatiale et temporelle. Philon associe les douze signes avec les douze pierres précieuses que porte le grand prêtre ; le *midrash* (série de commentaires illustrant les textes de la Bible) y voit un parallèle avec les douze tribus.

Les teintes sont chaudes ; le traitement des animaux et des personnages, graphique, sans modelé, alors que les éléments géométriques du décor sont exécutés avec beaucoup de soin. Dans la symbolique des signes zodiacaux, deux signes marquent spécifiquement la fin et le renouveau. L'un, les Poissons, correspond à la fin de la course annuelle du soleil et au début de toutes les manifestations suivantes ; il est le signe à la fois de la dissolution, du retour à l'indifférenciation, des eaux et de la renaissance. L'autre,

le Bélier, qui recommence le cycle, exprime l'impulsion primordiale, le printemps, la lumière, l'ardeur, ce qui pénètre, combat et grandit. Ces deux signes se situent au printemps, le temps du renouveau de la végétation.

Une partie de cette iconographie juive se poursuit dans le christianisme. C'est le cas du zodiaque, qui apparaît dans de nombreuses représentations, telles que les tympans des églises romanes. La figure du Christ dieu-soleil remplace alors celle d'Hélios.

Le **DOC D**, datant du ^{xvii}e siècle et extrait de *La Table des hommes illustres*, montre un tout jeune enfant au milieu du zodiaque, dont il reçoit les influences. L'astrologie divise le ciel en douze maisons mises en correspondance avec les douze signes. Ces maisons déterminent l'ascendant, elles se calculent d'après l'heure et le lieu de naissance. Les signes décrivent le caractère des personnages; les maisons, elles, correspondent aux domaines de la vie dans lesquels ils agissent.

La comparaison entre les **docs C** et **D** permet d'observer une composition très proche. Aux quatre coins, des anges ont remplacé les figures ailées de Beit Alfa. Ils soutiennent la voûte céleste, représentée par une bande bleue pailletée d'étoiles. L'enfant a remplacé le dieu-soleil au centre de la sphère. Il ne s'agit donc plus, pour le miniaturiste, de louer le Créateur pour sa création, mais bien de placer l'homme, dans son individualité et son devenir, au centre du monde. Le premier cercle qui l'entoure introduit l'influence des maisons, le deuxième la ronde des signes, le troisième la voûte du ciel. L'artiste illustre la thèse de l'astrologie en montrant la destinée d'un individu soumis à l'influence des astres.

Dans le **DOC C**, le mosaïste se préoccupe peu de réalisme, le graphisme l'emporte sur le modelé. Les visages subissent une stylisation empruntée au monde byzantin, tandis que les corps et les animaux sont traités d'une manière enfantine. Il s'agit avant tout de décorer un sol dont la fonction obéit aux lois de l'architecture. Le **DOC D** est un manuscrit illustrant un livre, destiné à être observé de près. Le style et le modelé évoquent les miniatures de l'époque gothique. Le bleu domine, rappelant la voûte céleste. Les couleurs des cases du zodiaque correspondent aux éléments terre, eau, feu, air, associés aux signes illustrés. Ainsi, par exemple, les poissons nagent sur un fond aquatique tandis que le lion se dresse devant un ciel embrasé. ● Proposer l'**Activité 2**, pp. 44-45.

E Le symbole de la roue

Le bouddhisme partage la vision indienne selon laquelle tous les êtres passent par un cycle continu de morts et de naissances jusqu'à ce qu'ils trouvent le moyen de s'en libérer. Mais il diffère sur un point essentiel : il rejette l'affirmation que tout être humain possède une âme immuable constituant une identité ultime qui transmigre d'une réincarnation à une autre. Dans la perspective bouddhiste, l'homme, comme tous les phénomènes, est en continu changement, fluctuants et impermanents. Selon la tradition, lorsque Bouddha eut son illumination, assis sous l'arbre de l'éveil, il vit une grande roue qui embrassait

la totalité de l'existence. Elle était de même étendue que le cosmos et contenait tous les êtres vivants. Elle tournait sans arrêt, jour et nuit, vie après vie, ère après ère. Il sortit alors de sa méditation, décida d'enseigner les vérités expérimentées (illusion d'un soi permanent; désirs comme source de la souffrance; nirvana comme extinction des désirs), et mit en route la «roue du dharma». Le moyeu représente la pratique de l'éthique, les rayons, l'exercice de la sagesse, et la jante, la concentration.

Le mouvement cyclique du temps dépasse toute imagination humaine, il enveloppe toutes les civilisations : «Au cœur du sans naissance toutes choses prennent naissance, Et pourtant ce qui naît ne connaît point de naissance.» (Yoga Vajrassattva). ● Proposer l'**Activité 3**, p. 45.

F Nils Udo et le land art

Le *land art* est un mouvement artistique qui se développe vers 1967 aux États-Unis. Les artistes qui l'animent ont des prises de position radicales contre le circuit de consommation et la volonté de créer des œuvres d'art éphémères, installées dans des sites naturels au caractère sauvage et grandiose. Les artistes de la deuxième génération, comme Andy Goldsworthy et Nils Udo, travaillent avec peu de moyens, privilégiant la beauté de la nature dans un prisme introspectif.

Nils Udo est né en Bavière en 1937. Il y fait ses premières armes comme peintre. En 1972, il abandonne la peinture, estimant qu'elle représente le monde de manière artificielle, et se tourne vers la nature. Tout ce qui est végétal ou minéral devient matière à créer : la neige, les fleurs, les feuilles, les baies, la forêt, l'eau, les pierres, le désert. Ses œuvres évoluent en fonction de la lumière, des heures et du temps. Ses sculptures, essentiellement éphémères, fleurissent, se couvrent de feuillage, changent de couleur selon les saisons. L'originalité de cet artiste consiste à mettre à profit l'énergie vitale de la nature dans la réalisation de l'œuvre : la nature n'est plus le modèle, mais l'objet même de l'activité artistique.

L'un de ses thèmes favoris est le nid, dont la forme circulaire rappelle une nature soumise aux cycles du temps : «Le nid est à la fois une représentation anthropologique, un modèle biologique, un habitat, un symbole psychique et une allégorie sociale.» Il est aussi lieu d'harmonie, havre de repos, retour sur soi préluant à une vie nouvelle. Il est, dit encore Nils Udo, le symbole par excellence de la nature qui naît d'elle-même et s'engendre éternellement.

Ce nid de lavande a été réalisé au Centre national d'art et de sculpture de Crestet, près de Vaison-la-Romaine, en 1988. Nils Udo et Elmar Zorn en font la description suivante, (*Nids*, Cercle d'art, 2003) : «D'un diamètre impressionnant, il est composé d'un enchevêtrement de branches et de troncs noueux de chênes autour d'une cuvette circulaire en terre. Le fond est tapissé de plants serrés de lavande interdisant d'y pénétrer au risque de les détruire. Le spectateur est donc contraint d'observer le nid de l'extérieur s'il veut préserver la nature comme le lui suggère l'artiste.» ● Proposer l'**Activité 4**, p. 45.

>> ACTIVITÉS

1 Entre réalité et symboledocs **A** et **B**

Découvrir la notion de mythe et la civilisation égyptienne. Apprendre à lire une image.
Se sensibiliser à la symbolique des couleurs.

- a. À ton avis, dans le récit du **doc A**, quel personnage incarne le Nil ?
- b. Derrière cette histoire de Nil qui meurt et qui renaît, les Égyptiens de l'Antiquité ont compris quelque chose qui nous concerne tous encore aujourd'hui. Peux-tu dire quoi ?
- c. Cite des récits d'hommes qui revivent après leur mort.
- d. Qu'est-ce qui, dans la nature, meurt et revit ?
- e. D'après toi, pourquoi les Égyptiens momifiaient-ils leurs morts ?
- f. Décris le **doc B** et réponds aux questions suivantes :
 - Qui est le personnage principal à droite de l'image ?
 - Dans quelle position se trouve-t-il ? Quelle partie de son corps est représentée de face, laquelle est de profil ?
 - Comment l'artiste a-t-il représenté le palais dans lequel il se trouve ?
 - Comment sont représentés les autres personnages ? Sont-ils tous de la même taille ?
 - Quelle partie de la légende du **doc A** est illustrée ici ?
- g. Les peintres utilisent souvent la couleur pour délivrer un message.
 - Qu'est-ce qui est vert dans la nature ?
 - À ton avis, qu'est-ce que la couleur vert symbolise ?
 - Pourquoi Osiris a-t-il la peau verte ?
 - Que peut signifier le blanc sur ce document ?

2 Le zodiaquedocs **C** et **D**

Comparer deux images.

- a. Observe les **docs C** et **D** et réponds aux questions suivantes :
 - Combien de siècles séparent les **docs C** et **D** ? Que représentent-ils ?
 - Lequel provient de la mosaïque d'une synagogue ?
 - Lequel est une enluminure ?
- b. À Babylone, environ au ^{vi}e siècle avant notre ère, les astronomes ont divisé l'année en douze signes correspondant à douze mois, c'est ce que l'on appelle le zodiaque. Les voici : le Bélier (21 mars-20 avril), le Taureau (21 avril-20 mai), les Gémeaux (21 mai-20 juin), le Cancer (21 juin-20 juillet), le Lion (21 juillet-20 août), la Vierge (21 août-20 septembre), la Balance (21 septembre-20 octobre), le Scorpion (21 octobre-20 novembre), le Sagittaire (21 novembre-20 décembre), le Capricorne (21 décembre-20 janvier), le Verseau (21 janvier- 20 février) et les Poissons (21 février-20 mars).
 - Retrouve-les sur les **docs C** et **D** et légende-les. Indique les quatre saisons.
 - Comment les mois sont-ils représentés ?
 - Quel personnage de la mythologie gréco-romaine est placé au centre du **doc C** ?
 - Quel personnage est figuré au centre du **doc D** ?

c. Pendant longtemps, les hommes ont pensé que les astres influençaient le caractère des êtres humains et leur avenir. Certains le croient encore. À ton avis, les concepteurs de ces deux zodiaques y croient-ils ? Justifie ta réponse.

d. Repère ton signe du zodiaque sur les **docs C** et **D**. Est-il représenté à chaque fois de la même manière ? Note en bleu les réponses semblables et en rouge les réponses différentes dans le tableau ci-dessous.

	DOC A	DOC B
Thème	Zodiaque	Zodiaque
Medium et support		
Composition		
Couleurs		
Modèle formé des ombres et des lumières (c'est ce qui donne l'impression de voir en trois dimensions) ou trait-ligne qui cerne une figure		
Formes et couleurs de l'arrière-plan		

3 Une roue sans fin

| doc E

S'ouvrir à d'autres traditions. Appréhender différentes représentations du temps.

- Qui est Bouddha ? Dans quels pays est pratiqué aujourd'hui le bouddhisme ?
- Pourquoi la tradition bouddhiste a-t-elle choisi de représenter l'univers par une roue ?
- Le **doc E** te rappelle-t-il d'autres documents ? Justifie ta réponse.
- Si tu devais représenter le temps qui passe, quelle forme choisirais-tu : un cercle, une spirale, une ligne tracée entre deux points... ? Dessine-la et explique ton choix.

4 Art et nature

| doc F

S'ouvrir à une forme d'art contemporain. Comprendre les intentions de l'artiste.

- Nils Udo dit qu'il utilise l'énergie vitale de la nature pour faire ses « sculptures ». Cherche dans le **doc F** un détail qui illustre cette phrase.
- Note tous les mots et expressions que tu associes au mot « nid ». Que symbolise-t-il, selon toi ?
- Observe les deux images du **doc F** et réponds aux questions suivantes :
 - Que s'est-il passé entre la première et la deuxième ? Si on prenait une troisième photographie un mois après, qu'est-ce qui changerait ? Qu'est-ce que Nils Udo veut nous faire comprendre ?
 - Pourquoi l'artiste a-t-il planté des lavandes dans le nid ?
 - Une photographie ne peut pas représenter des odeurs. Écris un court texte pour suggérer le parfum des lavandes.